

La situation est peu changée dans le Gard

Nîmes, 19. — La situation générale est un changement dans les mines du Gard. Le nombre des grévistes s'est légèrement accru. Les ouvriers attendent le résultat des pourparlers engagés. Quelques Compagnies du bassin d'Alais ont accordé une augmentation de salaires, la grève continue par ailleurs, jusqu'au moment où seront reçues des instructions de Paris.

Il y a 25.000 grévistes dans le Borinage

Bruxelles, 19 (De notre correspondant). — La grève qui a éclaté dans le bassin minier du Borinage a pris ce matin une extension considérable. Le chiffre des grévistes, qui était la semaine dernière de 15.000, dépasse aujourd'hui 25.000. Le chômage est complet sur presque tous les points du bassin, sauf à l'ouest de Mons.

Le secrétaire perpétuel de l'Académie est mort

Paris, 19. — M. Frédéric Masson, secrétaire perpétuel de l'Académie française, est décédé ce matin, à 7 heures, en son domicile, rue de Beaune, à Paris. C'est le 10 février que l'état de santé de M. Frédéric Masson a commencé à donner des inquiétudes sérieuses. Les médecins appelés à son chevet avaient alors diagnostiqué une congestion pulmonaire. Le secrétaire perpétuel de l'Académie française a succombé aux suites de cette maladie.

Audacieuse attaque de bandits

Beuthen, 19. — Une attaque audacieuse vient de se produire sur une ligne de chemin de fer. Dans un train en marche, des bandits, armés de diverses armes, ont tiré sur les voyageurs et semé la panique parmi les voyageurs. Le train s'est arrêté en gare de Schickanau. Les malfaiteurs ont combattu avec les employés devant le bâtiment du chemin de fer, au cours duquel 14 employés furent blessés. Finalement, les bandits réussirent à prendre la fuite.

Triste fin d'histoires d'amour

Paris, 19. — A la cellule 20 du quartier politique, la Santé, M. Ernest Judet a passé une nuit pénible. Ce n'est plus la douceur de la villa Eucomie, mais le régime est tout de même supportable, et le tempérament robuste du condamné s'y habituera rapidement. M. Judet n'a pas encore fait appel au restaurant habituel des prisonniers de marque ; le menu des détenus politiques suffit à son modeste appétit.

Un garçon boulanger révoquera la sienne puis se noya

Limoges, 19. — A Aix-sur-Vienne, A. Faucher, 22 ans, garçon boulanger, a tiré six coups de revolver sur son amie, M. Morel, 20 ans, qui refusait de le suivre à Limoges. Un témoin ayant voulu intervenir, a essuyé un coup de feu. Puis Faucher, enjambant la passerelle du pont jeté sur la Vienne, se fit justice. Son corps n'a pas été retrouvé.

On parlera du double décade aujourd'hui à la Chambre

Paris, 19. — L'ordre du jour de la Chambre comporte pour demain la discussion du projet de loi tendant à l'institution d'un double décade sur les contributions. Onze orateurs ont été inscrits ; on entendra certainement MM. Bokanowski et de Lasteyrie.

Un assassin a été guillotiné à Laon

Laon, 19. — Le belge Thys qui assassina et révoqua une femme à Essigay-le-Grand. A l'heure où ces lignes paraîtront, on aura, sur une des places publiques de Laon, exécuté Thys, belge, condamné il y a près de quatre mois par la Cour d'Assises de l'Aisne.

Cinq individus démolirent les rails du Paris-Busigny

Paris, 19. — Des individus inconnus, au nombre de cinq, ont été surpris à 17 h. 30, par le garde éméphore, alors qu'ils se livraient, sur la ligne de Paris à Busigny, à 1.500 m. au nord de Bohain, en face du kilomètre 170/100 à un attentat criminel. Ils ont défilé et enlevé sept boulons à l'écrou d'un rail, laissant le 8e boulon en partie défilé.

Un krach commercial dans le Nord

Paris, 19. — Une importante société coopérative agricole de la région, ne pouvant plus faire face à ses engagements, vient de suspendre ses paiements. Des poursuites sont en cours devant le tribunal de commerce. Au Palais, on parle même d'une information judiciaire contre certains membres du Conseil d'Administration.

Un nouveau Consulat de Po'ogne à Lille

Paris, 19. — Par une note en date du 15 février, M. le Ministre de Pologne, à Paris, vient d'informer M. le Président du Conseil ministre des affaires étrangères, que son gouvernement a décidé de créer un consulat de Pologne à Lille, avec juridiction sur le département du Nord et de nommer à ce poste M. Léon Rembowski.

Une rencontre Judet-Cachin à la Santé

Paris, 19. — A la cellule 20 du quartier politique, la Santé, M. Ernest Judet a passé une nuit pénible. Ce n'est plus la douceur de la villa Eucomie, mais le régime est tout de même supportable, et le tempérament robuste du condamné s'y habituera rapidement.

Un valet de chambre tenta de tuer son patron endormi

Paris, 19. — La nuit dernière, une tentative d'assassinat a été commise à Saint-Dié. M. Chamery, directeur de l'usine à gaz, était couché, quand il fut réveillé par le bruit de deux détonations : c'était son jeune valet de chambre, Louis Guinier, né à Roubaix, en 1903, ancien ouvrier de l'usine, rue de Vaugirard, à Paris, qui venait de tirer deux coups de revolver sur son patron endormi.

Le coupable, âgé de 20 ans est originaire de Roubaix

Paris, 19. — M. le Procureur général a demandé l'indemnité de dommages de guerre pour le dépôt d'additifs aux demandes d'indemnités de dommages de guerre. Ce texte a été adopté par le Sénat le 17 mai 1921.

La Journée Sportive

Le Critérium Cycliste du Nord de la France

Organisé le 3 Juin par le "RÉVEIL DU NORD" et la Fédération des Clubs Cyclistes du Nord. 10.000 francs de Prix. M. Gaston ROUSSEAU, Président du Vélo Club « Champion ». M. THIBAUT, Président du Vélo Club de Bonchin.

Ainsi que nous l'avons annoncé dernièrement nous allons au cours de cette semaine, dans la première phase active de l'organisation du Critérium cycliste amateur du Nord de la France, qui se disputera le 3 juin prochain. Cette épreuve montre a été mise sur pied par le "Réveil du Nord" et la Fédération des Clubs cyclistes du Nord de la France.

LES ENGAGEMENTS. Nous avons déjà dit que les engagements seront ouverts le 1er mars prochain, c'est-à-dire dans dix jours. En principe, nous avons décidé pour ce jour et les jours suivants, d'ouvrir dans nos bureaux de la rue de Paris, 156 bis, un emplacement spécial pour recevoir les engagements. Ce bureau sera ouvert exceptionnellement de 9 heures du matin à midi, de 14 à 21 heures, de 9 heures du matin à midi, de 14 à 21 heures.

Football-Association

L'Olympique Lilleois rencontrera dimanche le Cercle Sportif Brugeois.

Cyclisme

Les Six Jours de Chicago. Classement de la course cycliste des Six Jours de Chicago : 1. Egg-Brocco ; 2. Goulet-Walthour ; 3. Coburn-Ralley ; 4. Grands-Koedler ; 5. Grimm-Gatsman.

Une circulaire importante pour les Sinistrés

Paris, 19. — M. le Ministre des Régions libérées, Charles REIBEL, a adressé aux préfets des Régions libérées une circulaire importante relative aux dépôts d'additifs aux demandes d'indemnités de dommages de guerre.

Les crédits de 1923 pour les dommages

Paris, 19. — M. Reibel, ministre des Régions libérées sera entendu jeudi prochain par le groupe interparlementaire des régions dévastées au sujet du dossier des crédits de 1923 pour les dommages.

Le temps d'aujourd'hui

Temps très nuageux ; brouillards et par moment couvert, avec averse ou grains locaux ; grisaille par place. Température, minimum, plus 1.

La sensationnelle affaire de Phoenix-Park

On juge M. Steinmann, inculpée avec son amant du meurtre de son mari.

Anvers, 19. — Aujourd'hui, ont commencé les débats de la sensationnelle affaire de Phoenix-Park. On se souvient que les époux Steinmann, retrouvés un soir du spectacle, le mari, tandis que Mme Steinmann se rendait dans ses appartements s'occupant de rentrer son auto au garage. Au moment où il sortait de ce lieu, une balle, tirée par un inconnu qui se dissimulait dans l'ombre, le blessa mortellement.

Les merveilles de Louqsor

La Reine des Belges a vu des trésors inestimables dans la tombe du Pharaon.

Paris, 19. — La Commission des Affaires Étrangères s'est réunie sous la présidence de M. Georges Leygues pour entendre le Président du Conseil.

La mort horrible d'un homme d'équipe à Lens

Dimanche, vers minuit, l'homme d'équipe Pierre Célière, âgé de 23 ans, au service de la Compagnie du Chemin de fer du Nord, travaillant sur les voies de garage de la gare de Lens, quand, entrant dans une rame de wagons, il fut tamponné à la suite d'une réaction des aiguillages.

EN DEUX LIGNES

Bruxelles. — Le roi, personnellement félicité Mme Decock, douce et fidèle conseillère.

UN CRIME HORRIBLE AU PORT D'ANVERS

Anvers, 19. — Dans le quartier centrique du Port, rue de la Culotte Bleue, une fille, nommée Hermans, a été trouvée dans sa chambre la gorge entièrement tranchée et le corps couvert de blessures.

Deux cœurs ardents de femmes

La vallée avait repris son activité pacifique avant la guerre. Les quelques usines des bords de l'Escaut envoyaient dans le ciel leurs panaches de fumée et, de nouveau, par leurs tours humides, lorsque le vent était bas et fort, les émanations qui s'échappaient de la fabrique d'aluminium, non loin de là, suivaient le cours de la rivière et s'épandaient des deux côtés sur la campagne, comme une protestation du travail des hommes.

La question de la Ruhr à la Chambre des Communes

Londres, 19. — A la Chambre des Communes, Lord Robert Cecil a demandé un remaniement complet du traité de Versailles mais que soit évitée toute répétition avec la France ; néanmoins s'il l'occasion se présente, a-t-il dit, mettons un terme à cette amitié. Le Gouvernement Français conduit la France à un désastre, déclara après Lord Robert Cecil, M. Lloyd George, dans une réponse à la question de Lord Robert Cecil.

La mort horrible d'un homme d'équipe à Lens

Dimanche, vers minuit, l'homme d'équipe Pierre Célière, âgé de 23 ans, au service de la Compagnie du Chemin de fer du Nord, travaillant sur les voies de garage de la gare de Lens, quand, entrant dans une rame de wagons, il fut tamponné à la suite d'une réaction des aiguillages.

Les crédits de 1923 pour les dommages

Paris, 19. — M. Reibel, ministre des Régions libérées sera entendu jeudi prochain par le groupe interparlementaire des régions dévastées au sujet du dossier des crédits de 1923 pour les dommages.

Le temps d'aujourd'hui

Temps très nuageux ; brouillards et par moment couvert, avec averse ou grains locaux ; grisaille par place. Température, minimum, plus 1.

DERNIERE HEURE

M. Poincaré s'explique sur la Ruhr

Nous avons fait bien peu de chose en présence de l'étendue de notre tâche.

Paris, 19. — La Commission des Affaires Étrangères s'est réunie sous la présidence de M. Georges Leygues pour entendre le Président du Conseil.

Parlant des événements de la Ruhr, M. Poincaré a indiqué l'étendue et la production des pays occupés : 2.800 kilomètres carrés pour les Français et les Belges et le contrôle par ces derniers des 9 dixièmes de la production. Notre mission est purement de contrôle. Pour répondre aux actes de sabotage continua le Président du Conseil, nous avons expulsé 283 hauts-fonctionnaires dans la Ruhr et 55 en Rhénanie ; 1.585 trains de voyageurs et 620 de marchandises, aujourd'hui par suite de la perturbation causée par Berlin, il n'en circule que 70 en tout par jour. Il y avait 40.000 cheministes dans la Ruhr et 120.000 en Rhénanie, la France n'en a envoyé que 9.640-10.265 wagons de charbon ont été expédiés en France et en Belgique Lundi, rocham, M. Poincaré achèvera ses explications.

Le Président du Conseil semble tenir beaucoup au secret

De notre rédaction parisienne. Au cours de l'audition du président du Conseil par la Commission des affaires étrangères de la Chambre, il avait été entendu qu'en dehors du communiqué officiel, le secret le plus absolu serait gardé sur les renseignements fournis par M. Poincaré au sujet de la Ruhr et de la Rhénanie.

Des cheminots Dunkerquois sont partis en pays occupés. Un nouveau contingent de 22 cheminots a été envoyé de Dunkerque, sous la conduite de M. Ansel, sous-chef de gare, à être embarqué hier, lundi, pour la Ruhr.

Cinq régiments seraient en marche sur Dortmund

Berlin, 19. — Une dépêche de Dortmund aux journaux signale que cinq régiments d'infanterie seraient en marche sur Dortmund. D'autre part, on signale d'Essen, l'arrivée du général Le Rond. En outre, on annonce qu'à Mayence, onze millions de marks, destinés à déterminer les mineurs à la grève dans la Ruhr, ont été saisis par les autorités françaises.

La question de la Ruhr à la Chambre des Communes

Londres, 19. — A la Chambre des Communes, Lord Robert Cecil a demandé un remaniement complet du traité de Versailles mais que soit évitée toute répétition avec la France ; néanmoins s'il l'occasion se présente, a-t-il dit, mettons un terme à cette amitié. Le Gouvernement Français conduit la France à un désastre, déclara après Lord Robert Cecil, M. Lloyd George, dans une réponse à la question de Lord Robert Cecil.

UN CRIME HORRIBLE AU PORT D'ANVERS

Anvers, 19. — Dans le quartier centrique du Port, rue de la Culotte Bleue, une fille, nommée Hermans, a été trouvée dans sa chambre la gorge entièrement tranchée et le corps couvert de blessures.

Deux cœurs ardents de femmes

La vallée avait repris son activité pacifique avant la guerre. Les quelques usines des bords de l'Escaut envoyaient dans le ciel leurs panaches de fumée et, de nouveau, par leurs tours humides, lorsque le vent était bas et fort, les émanations qui s'échappaient de la fabrique d'aluminium, non loin de là, suivaient le cours de la rivière et s'épandaient des deux côtés sur la campagne, comme une protestation du travail des hommes.

La question de la Ruhr à la Chambre des Communes

Londres, 19. — A la Chambre des Communes, Lord Robert Cecil a demandé un remaniement complet du traité de Versailles mais que soit évitée toute répétition avec la France ; néanmoins s'il l'occasion se présente, a-t-il dit, mettons un terme à cette amitié. Le Gouvernement Français conduit la France à un désastre, déclara après Lord Robert Cecil, M. Lloyd George, dans une réponse à la question de Lord Robert Cecil.

UN CRIME HORRIBLE AU PORT D'ANVERS

Anvers, 19. — Dans le quartier centrique du Port, rue de la Culotte Bleue, une fille, nommée Hermans, a été trouvée dans sa chambre la gorge entièrement tranchée et le corps couvert de blessures.

Deux cœurs ardents de femmes

La vallée avait repris son activité pacifique avant la guerre. Les quelques usines des bords de l'Escaut envoyaient dans le ciel leurs panaches de fumée et, de nouveau, par leurs tours humides, lorsque le vent était bas et fort, les émanations qui s'échappaient de la fabrique d'aluminium, non loin de là, suivaient le cours de la rivière et s'épandaient des deux côtés sur la campagne, comme une protestation du travail des hommes.

La Maison du Mystère

GRAND ROMAN D'AVENTURES ET D'AMOUR
PAR JULES MARY

Mis à l'écran par la Société des films "ALBATROS" et édité par la Société d'exploitation des films "Éclipse"

DEUXIEME PARTIE
Les Mensonges héroïques

— Pas même à la mère ?
— Non, père, puisque tu le veux, pas même à maman !
— L'empêcher dans la voiture et lui mit les gants à la main.
— Va, maintenant, enria, va... Et que ton amour me protège...
— Couibit parti au petit trot.
— Jusqu'au tournant de l'allée, le père, et la fille se regardèrent fixement, se regardèrent mais ne se voyaient pas, tant ils avaient les yeux troubleés de larmes...
— Le ruban des cheveux de l'enfant s'était détaché et tombé près de la fontaine.
— Et le ruban, le haïsa pieusement, longuement et le garda...
— Et balisa le petit porte-monnaie qu'il ne lui avait pas rendu, et le garda...
— Une dernière vision de l'enfant, au loin, lui envoyant un baiser... et qu'il garda...
— Régine ne voyait pas revenir Christiane, et elle s'assit sur le banc.

Elle pensa que ce bonheur venait de la joie causée par Corradin.
— Cherchais-tu à t'en aller, ce ne peut être que toi qui a enlevé le crêpe ?
— Oui, mère, c'est moi !
— Pourquoi ?
— J'ai rêvé cette nuit que père n'était pas mort...
— Et s'agenouillant, joignant ses petites mains, elle commença :
— Les hommes ont cru que tu avais mérité d'être puni, parce que tu avais commis une grande faute... mais moi, mon papa, je te le crois pas...
— Régine avait dit aux magistrats :
— L'homme que j'ai aimé, mon mari, n'avait pas commis de crime... c'est moi qui l'ai tué...
— En possession du livre où la lettre avait été découpée, Régine n'avait plus qu'une pensée :
— Courir au Palais de Justice de Compiègne. Voir de nouveaux juges qui avaient instruit contre Julien.
— Leur raconter sa découverte.
— Et devant eux, contrôler les caractères de la lettre anonyme avec ceux du livre.
— Elle leur écrivit pour leur demander une audience...
— Leur réponse arriva par retour du courrier...
— Elle leur donna rendez-vous pour le 30 juillet.
— Le 30 juillet était un jeudi.
— Et le matin de ce jour-là, sur le pont de partir et la voiture attelée, elle voulut prendre, où elle l'avait rangé, le Livre des Merveilles.
— Quand Christiane la lui avait réclamé pour continuer sa lecture, Régine avait répondu en souriant :
— Je l'achèterai le même volume, qui sera complet sans coupures.
— Et elle avait mis sous clef, dans son chiffonnier, celui de Corradin.
— Elle se rappela : dans le deuxième tiroir, sous la tablette...
— Elle eut beau fouiller, elle ne trouva rien.
— Elle bouleversa les autres tiroirs, jeta sur le tapis tout ce qui se contenait.
— Le Livre des Merveilles n'y était pas...
— Mais cette preuve que lui eût donnée ce livre eût été une certitude toute morale, dont la justice n'eût pas voulu faire état...
— Elle n'eût accepté de s'en servir que comme d'une indication pour la justice, cette preuve pour elle, la disparition du livre à couverture rose la donnait aussi, plus nette, plus directe, plus formidabile...
— Elle murmura, ses deux yeux chargés de larmes :
— C'est lui... C'est donc bien lui !...
— Et maintenant, il fallait le punir...
— VI
1914-1919
Trois jours après, l'ordre de mobilisation était affiché dans toutes les communes de France. Le locain appelé les jeunes hommes à défendre le patrie.
— Corradin, officier de réserve, rejoignit son régiment à Nancy.
— La foule acclamait sur la paisible nation qui ne pensait pas à se battre.
— Et le 2 août, l'Allemagne nous déclara la guerre.
— Les armées étaient aux prises.
— Les Allemands étaient passés comme une trombe sur Compiègne et dans les environs. Ils se hâtaient vers Paris et ne firent pas deux de dégâts.

Puis, après la victoire de la Marne, ils furent repoussés.
— Et les années tragiques s'écoulaient avec leurs alternatives d'espérances et de découragements... Elles passèrent, les douloureuses années 1915 1916, 1917 et 1918...
— Jusqu'au jour de ce novembre béni où le soleil, enfin, se leva sur la France.
— Régine ne quitta pas les Basses-Bruyères.
— Elle s'y enterra avec Christiane, répandant autour d'elle tout le bien qu'elle pouvait. En 1917, seulement, Corradin quitta le front et se réinstalla à la fabrique, qu'il se hâta d'aménager et où il reçut de fortes commandes de drap pour le troupe.
— En 1917, Pascal avait voulu s'engager. Longtemps, il résista.
— Mais il était faible devant son fils... Il finit donc par donner son consentement.
— Pascal, au lycée Saint-Louis, préparait l'École polytechnique.
— Il s'engagea dans l'artillerie, au bout de quelques mois passa des examens, fut envoyé à l'École de Fontainebleau et en sortit sous-lieutenant en 1918.
— Il fut blessé deux fois pendant l'offensive des Allemands.
— Les blessures étaient légères.
— Il vint prendre chaque fois aux Basses-Bruyères son repos de convalescent.
— Il y retrouvait : Christiane grandie, devenue jeune fille...
— Mais, dans la jeune fille, il retrouvait aussi l'amour passionné de l'enfant.
— Tout le temps qu'il durèrent ces tristesses, Corradin s'abandonna peu son espérance ; mais quand il demandait :
— Régine, la guerre n'empêche pas les mariages...
— Elle répondait :
— Aurais-tu le tourment !